
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

132 | 2006

L'Alsace : un très riche patrimoine archéologique

**Schweitzer (Albert) Bresslau (Hélène),
Correspondance 1901-1905. L'amitié dans l'amour**

Introduction et notes de Jean-Paul Sorg, Do Bentzinger Editeur, 2005

François Uberfill

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1384>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 572-574

ISSN : 0181-0448

Référence électroniqueFrançois Uberfill, « Schweitzer (Albert) Bresslau (Hélène), Correspondance 1901-1905. L'amitié dans l'amour », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1384>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Schweitzer (Albert) Bresslau (Hélène), Correspondance 1901-1905. L'amitié dans l'amour

Introduction et notes de Jean-Paul Sorg, Do Bentzinger Editeur, 2005

François Uberfill

RÉFÉRENCE

Schweitzer (Albert) Bresslau (Hélène), Correspondance 1901-1905. L'amitié dans l'amour, Introduction et notes de Jean-Paul Sorg, Do Bentzinger Editeur, 2005

- 1 Que pouvait-on encore apprendre sur les relations entre Albert Schweitzer et Hélène Bresslau qui n'ait été dit, après la belle biographie rédigée par Verena Mühlstein *Helene Schweitzer Bresslau. Ein Leben für Lambarène*, parue en 2001 et dont il a été rendu compte ici (RA 2003, p. 382-386). Et pourtant ! Jean-Paul Sorg, spécialiste des études schweitzériennes a eu raison de publier la correspondance entre les deux amis. Ces lettres seraient tombées dans l'oubli si leur fille Rhena Schweitzer-Miller ne les avait par hasard « dénichées » longtemps après la mort de sa mère dans un grenier en Suisse où elles avaient été entreposées parmi un tas de malles en provenance de la maison de Koenigsfeld qu'Albert Schweitzer avait fait construire pour sa famille avant son départ pour Lambaréné. La correspondance présente des lacunes évidentes dues sans doute au fait qu'Hélène a décidé de faire disparaître une partie de ses lettres destinées à Albert. Mais la moisson est encore fort abondante, 148 pour les années 1901 à 1905, objet de cette publication, et bien davantage pour la période 1906-1913. La correspondance se présente sous la forme de lettres de longueur très variable, et pour ce qui concerne Schweitzer, de « billets », sorte de morceaux choisis dans l'esprit du romantisme du début du siècle, description d'un paysage en accord avec un état d'âme ou libre réflexion sur un sujet qui lui tenait à cœur et qu'il veut faire partager à l'être aimé. Les deux tiers ont été rédigés en

allemand, la langue du pays, surtout en 1902, mais après cette date, le français domine. J. P. Sorg les a traduites et a rédigé une introduction contenant une biographie des deux protagonistes.

- 2 L'historien fera son miel des informations glanées au fil des lettres sur la vie sociale, intellectuelle et religieuse du début du XX^e siècle à Strasbourg. Le milieu universitaire et protestant d'abord. Harry Bresslau est heureux d'occuper un poste de professeur ordinaire à l'Université de Strasbourg et d'avoir réussi son intégration sociale et religieuse. Hélène exprime sa fierté lorsqu'en 1904 son père est élu Recteur et qu'elle pourra participer aux mondantés organisées par « *seine Magnifizenz* », ainsi qu'ironise Schweitzer. Les mesquineries et les querelles de clocher ne sont pas absentes et le jeune *Privatdozent* n'hésite pas à y participer en s'en prenant avec véhémence à Wilhelm Novack, professeur de Nouveau Testament, « candidat à toutes les fonctions ». Le *Stift* dont il devient directeur à l'âge de 28 ans est un bel observatoire du monde protestant strasbourgeois et rien n'échappe au regard aiguisé de l'habitant des lieux.
- 3 Mais l'essentiel est ailleurs, il est dans la naissance et le développement d'une « amitié pure et sincère » entre deux êtres qui se rencontrent pour la première fois à l'occasion d'un mariage en 1898, puis deux ans plus tard dans le cadre d'un *Radelclub* et qui ne se quitteront plus. Le rappel des mots magiques, prononcés sur les bords du Rhin, où Albert se rend d'ailleurs régulièrement, presque comme un pèlerin « Wenn Sie mich einmal brauchen, versprechen Sie mir, dass Sie mich rufen » reviennent tel un *leitmotiv*. Au fil des échanges, on découvre un être plus vulnérable et plus inquiet qu'on ne l'imaginait, émotif, tourmenté et romantique, notamment par son besoin de solitude. Il n'est jamais aussi pathétique que lorsqu'il est en période d'écriture et qu'il rédige par grands chapitres son ouvrage sur Kant, ses deux livres sur Bach ou qu'il entreprend *l'Histoire des vies de Jésus*, Quelle fougue et quelle détermination alors ! Mais ces moments d'exaltation sont suivis de périodes d'abattement et de doute, dont il fait part à Hélène. Notre personnage fait preuve d'une grande naïveté lorsqu'il se met en tête d'accueillir dans son grand appartement du *Stift* des jeunes garçons abandonnés pour les éduquer, ceci malgré ses multiples fonctions. Pendant qu'il poursuit cette chimère, Hélène tourne peu à peu le dos à sa vie de petite bourgeoise favorisée par le destin, fait des stages, va suivre une formation épuisante d'infirmière dans un hôpital de Stettin, puis, à la suite d'une rencontre avec R. Schwander, est embauchée à partir d'octobre 1905 comme inspectrice de l'Orphelinat, une fonction éminemment masculine. Le lecteur assiste au cours de ces échanges à une lente maturation du projet de Schweitzer qui s'était promis, une fois la trentaine passée, de se vouer à une cause humanitaire. En 1905, rien n'est encore joué : Schweitzer fait froidement savoir à son amie qu'elle devrait songer à se marier, pourvu que ce ne soit pas avec son collègue Ernst Dobschütz qui s'empressait autour d'elle, pour qu'elle puisse être « une femme complète », car l'avenir tel qu'il l'envisage était incompatible avec l'état du mariage ; mais quelques mois plus tard, il lui avoue « vous êtes ce que j'ai de plus précieux sur terre ». Et lorsqu'il se décide, début 1905, à partir pour l'Afrique et qu'il se met à la disposition des Missions de Paris, on sent que qu'il ne partira pas sans elle.
- 4 Il faudra toutefois encore attendre sept ans pour que le projet devienne réalité. Nul doute que sans l'écoute et le soutien discret dont Hélène a su faire preuve, le projet n'aurait peut-être jamais pris forme. Le lecteur qui a pénétré dans l'intimité des deux êtres voudrait connaître la suite : comment Albert arrive à concilier ses multiples activités entre 1906 et 1913, puisqu'il est en même temps étudiant en médecine, professeur,

prédicateur, organiste, écrivain, et quel écrivain ! Mais également, comment Hélène, de santé fragile, vit son engagement durant quatre ans en tant qu'inspectrice de l'Orphelinat et surtout découvrir le *happy end*, le mariage en 1912, suivi de peu du départ pour l'Afrique. Oui, J. P. Sorg a été bien inspiré de publier cette correspondance tant celle-ci se révèle riche en renseignements historiques et en éclairages psychologiques sur deux êtres attachants.